



« TUE-MOI, NATE, DIT-ELLE. Tue-moi. »

La femme qui supplie ainsi, malade, souffre le martyr. Nathan, à qui elle s'adresse, est bien tenté de lui donner satisfaction, par générosité. L'ennui, c'est qu'un tel acte est considéré comme un meurtre, et que Nathan n'a guère envie d'avoir affaire à la police. Nathan Lucius est un jeune homme tranquille, qui ne veut surtout pas faire parler de lui. Vendeur d'espaces publicitaires pour un journal du Cap, en Afrique du Sud, il passe l'essentiel de son temps libre à courir, à regarder la télévision et à admirer sa collection de photographies d'inconnus, punaisées au mur de salon. Ces derniers temps, il fréquente aussi beaucoup sa voisine, une célibataire qu'il a aidée à brancher son lave-linge et qui, depuis, le poursuit de ses ardeurs. Elle n'est pas vraiment attirante, mais Nathan passe outre.

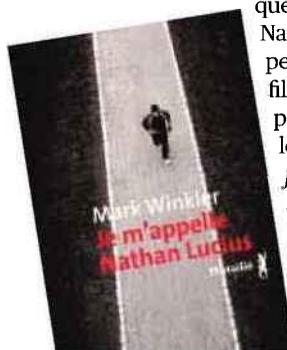
D'une manière générale, Nathan laisse les choses aller d'elles-mêmes, et se satisfait pleinement de son existence banale et monotone. « Je ne suis jamais aussi heureux que quand chaque jour ressemble exactement à la veille », dit-il. Son impassibilité face aux événements, sa neutralité morale, son caractère solitaire et son manque d'ambition le rendent même inquiétant. L'aimable Nathan Lucius a-t-il quelque chose à cacher ? En tout cas, quand son amie malade lui réclame de l'aide pour mourir, il fait soudain preuve d'une inventivité inattendue. Comme si la mort, à ses yeux, n'était pas un problème, et qu'il la connaissait même bien...

**Pari difficile.** Né en 1966 à Johannesburg, Mark Winkler s'est lancé en littérature sur le tard, après une longue carrière dans la pub. *Je m'appelle Nathan Lucius*, son deuxième roman, le premier traduit en français, se lance un pari difficile, entrer dans la tête d'un héros dérangé et piéger le lecteur dans son regard. Pour y parvenir, Winkler coupe le récit en deux, la seconde partie éclairant ce que la première avait laissé dans l'ombre. On découvre alors la même histoire sous deux angles successifs, comme dans un scénario policier à tiroirs. Le résultat fonctionne : entre roman à suspense, drame et portrait psychologique, Nathan Lucius offre une plongée saisissante dans un cerveau malade, l'analyse tout en nuances d'un anti-héros ambivalent, à la fois monstre et victime.

Le style sec - phrases courtes, présent de l'indicatif - fait ressortir l'absence d'empathie de Nate, dont le cynisme débonnaire et la franchise absolue (il dit presque tout ce qui lui passe par l'esprit, sans filtrage ni souci des convenances) donnent au livre une touche réjouissante d'humour macabre. Jouant sur les vieux thèmes de la culpabilité et du traumatisme, Winkler donne un roman bien mené, captivant même, qui tranche avec les thèmes obligés de la littérature sud-africaine d'aujourd'hui - le racisme post-apartheid, la violence sociale, etc. Aux dernières nouvelles, Hollywood aurait mis une option sur le livre : dans

quelques années, Nathan Lucius sera peut-être devenu un film. Mais n'attendez pas jusque-là pour le lire.

*Je m'appelle Nathan Lucius*, de Mark Winkler (traduit de l'anglais par Céline Schwaller, Métailié, 235 p., 20 €).



SIPA PRESS ; HERMANCE TRIAY